

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

XI

1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

MAIRIE DU 1^{er} ARRONDISSEMENT, PLACE SATHONAY

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel - Dieu, 36

1893

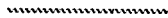
porter leurs rameaux au dessus de la surface liquide et dans ce but elles les allongent en les amincissant et en les écartant. Lorsque la profondeur est trop grande elles ne peuvent souvent pas atteindre la surface, mais l'effort n'en persiste pas moins, ainsi que l'allongement des verticilles et l'amincissement de la tige. A l'appui de cette opinion M. Debat fait remarquer que les échantillons envoyés par M. Magnin ne portent aucune trace de fructification.

M. DEBAT fait ensuite l'analyse d'un article publié dans la Revue bryologique sur la découverte faite en 1776 par Faujas de St-Fons dans une grotte de Goudet, près du Monastier (Hte-Loire), d'un *Schistostega osmondacea* dont il avait remarqué le Prothallium très brillant.

Il cite également dans la même Revue un nouveau procédé, indiqué par M. Amann pour les préparations microscopiques, au moyen d'un mélange de gomme arabique et de glycérine d'une consistance sirupeuse.

M. le D^r BLANC dit qu'on peut aussi employer avec avantage pour les préparations microscopiques le Collodion additionné de Glycérine ou de Baume du Canada.

M. le D^r BLANC présente une petite branche d'*Abies Douglasii*, variété plus dure et plus résistante que le Sapin ordinaire et remarquable par les nombreuses verrues qui couvrent toute la surface de l'écorce.



SÉANCE DU 28 NOVEMBRE 1893

PRÉSIDENTE DE M. DEBAT

La société a reçu :

Capitaine Lucand. Figures peintes des Champignons de la France ; 15. — Revue des travaux scientifiques ; XIII, 4, 5, 6. — Revue Bryologique, dirigée par M. Husnot ; XX, 5. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; VII, 21. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône ; 471 — Revue scientifique du Bourbonnais ; V, 11, 12. — Revue scientifique du Limousin ; I, 11. — Bulletin de l'Herbier Boissier ; I, 10. — Bulletin de la

Société Royale de Botanique de Belgique, XXXII, 1. — Institut grand-ducal du Luxembourg ; XXII. — Annuario del R. istituto botanico di Roma ; V, 3.

COMMUNICATIONS.

M. PRUDENT présente des dessins des Diatomées suivantes récoltées par lui en Juillet 1893 aux Étangs de Lavaure (Rhône)

Cocconeis placentula Ehr.	Navicula mesolepta Ehr.
Gomphonema acuminatum Ehr.	» ambigua Ehr.
» » v. laticeps.	» pusilla W. Sm.
» augur Ehr	» affinis Ehr. v. undulata Grün.
» montanum Sch.	Pleurosigma acuminatum Ktz.
Amphora ovalis Ktz.	Epithemia turgida Ktz.
Cymbella cymbiformis Ehr.	Synedra ulna Ehr.
Stauroneis phoenicenteron Ehr.	» capitata Ehr.
» anceps Ehr.	Fragilaria mutabilis Grün.
Navicula major Ktz.	Tabellaria fenestrata Lyngb,
» bacillum Ehr.	Cymatopleura solea Brib. v. apiculata Pritsch.
» stauroptera Grün.	Nitzschia linearis W. Sm.
» radiosa Ktz	» sigmoidea W. Sm.
» cuspidata Kdz.	Surirella biseriata Breb.
» cuspidata v. craticula (Su- rirella craticula Ehr.)	Melosira varians Ag.

M. DEBAT donne la description d'un *Plagiothecium* trouvé par lui sur une racine de *Filix-mas*.

« Il arrive souvent qu'en cherchant une plante rare, on en découvre une qui n'était pas l'objet des recherches mais qui n'est pas moins intéressante. C'est ce qui m'est arrivé au mois de septembre dernier.

J'avais lu dans l'ouvrage de Boulay que l'habitat le plus fréquent du *Plagiothecium latebricola*, Mousse inconnue en France, est la racine de la Fougère dite *Filix-mas*. Cette Fougère étant commune dans nos environs, je me suis décidé à en déterrer un assez grand nombre. Je n'y ai généralement rencontré qu'une Mousse très répandue le *Brachythecium velutinum* ; mais parmi les touffes recueillies de cette dernière espèce j'ai trouvé un brin minuscule d'une forme qui, par l'aspect et la texture des feuilles, ne paraît pas s'y rapporter. Les caractères des

organes précités semblent indiquer un *Plagiothecium*, mais ce n'est probablement pas le *P. latebricola* dont les feuilles sont décrites comme très entières et énerves.

L'échantillon trouvé a quelques dents, à partir du milieu, bien visibles, surtout au sommet, et l'on distingue généralement une côte très faible atteignant le milieu et paraissant quelquefois bifurquée. En le comparant aux divers *Plagiothecium* que je possède je n'ai trouvé d'analogie qu'avec le *P. Muhlenbeckii*. Il en diffère néanmoins par l'acumen un peu moins allongé, la présence d'une côte plus longue, les cellules un peu plus larges. Le *P. Muhlenbeckii* offre d'ailleurs aux angles de la base des cellules orangées assez grandes que je n'ai pas aperçues dans ma Mousse.

Avons-nous affaire à une espèce nouvelle? C'est ce qu'il m'est impossible d'affirmer, vu la petitesse de l'échantillon. Le temps m'a manqué pour en chercher de nouveaux exemplaires plus complets. Je le ferai l'année prochaine et j'espère être plus heureux. En attendant voici les caractères que j'ai pu observer.

Tige molle, verte, émettant des faisceaux de rhizines à l'aisselle des feuilles : celles-ci ovales, assez longuement acuminées, aplanies, distiques, écartées, assez décurrentes, offrant à partir du milieu quelques dents nettement apparentes, surtout sur la partie acuminée. Tissu d'un *Plagiothecium*. Cellules inférieures plus courtes : toutes hyalines, avec quelques grains de chlorophylle à parois minces. Côte peu distincte, simple ou plus rarement bifurquée, dépassant peu le milieu.

M. LARDIÈRE lit le récit d'une excursion qu'il a faite en Corse pendant la seconde quinzaine du mois de mai 1893. Il a exploré successivement les environs de Bastia, de Corte et d'Ajaccio, et notamment le M^{te}-Pigno et le M^{te}-Rotundo. La flore de la Corse est d'ailleurs très bien connue, grâce aux recherches de Requier, Bernard, Revelière, Mabile, C. de Marsilly et Reverchon. En 1877, la Société botanique de France a tenu en Corse une Session extraordinaire à laquelle plusieurs membres de notre Société ont pris une part active, ainsi que le témoignent les Rapports insérés dans le tome XXV du Bulletin de la Société botanique de France et dans le tome V de nos Annales.

Muni des renseignements contenus dans ces deux publications et dans les ouvrages des auteurs précités, le botaniste est assuré de faire une ample moisson de plantes. Du reste au moyen du chemin de fer qui

parcourt l'île du nord au sud, il peut se transporter rapidement dans les diverses localités qu'il désire explorer.

M. LARDIÈRE montre aux Sociétaires présents les plantes ci-après énumérées et donne sur quelques unes d'entre elles des explications relativement à leurs caractères morphologiques et à leur habitat.

PLANTES DE BASTIA ET ENVIRONS, MONTE PIGNO

<i>Euphorbia semiperfoliata.</i>	<i>Achillea ligustica.</i>
» <i>pubescens.</i>	<i>Bellium bellioides.</i>
<i>Orchis papilionaceus.</i>	<i>Serapias cordigera.</i>
<i>Selaginella denticulata.</i>	» <i>occultata.</i>
<i>Micromeria græca.</i>	<i>Teucrium capitatum.</i>
<i>Gomphocarpus fruticosus.</i>	» <i>marum.</i>
<i>Artemisia cærulescens.</i>	<i>Euphorbia pinea.</i>
<i>Daucus hispidus.</i>	<i>Hypericum australe.</i>
<i>Brignolia pastinacifolia.</i>	<i>Dianthus velutinus.</i>
<i>Calycotome villosa.</i>	» <i>virgineus.</i>
<i>Scrofularia peregrina.</i>	<i>Borrago laxiflora.</i>
» <i>trifoliata.</i>	<i>Helichrysum angustifolium.</i>
<i>Sedum stellatum.</i>	<i>Ptychotis verticillata.</i>
<i>Allium triquetrum.</i>	<i>Stachys glutinosa.</i>
» <i>subhirsutum.</i>	<i>Plagius ageratifolius.</i>
» <i>neapolitanum.</i>	<i>Anthyllis Hermaniæ.</i>
<i>Helleborus corsicus.</i>	<i>Notochlæna Maranthæ.</i>
<i>Genista corsica.</i>	<i>Cheilanthes odorata.</i>
<i>Mentha Requienii.</i>	<i>Linaria æquitriloba.</i>
<i>Alyssum corsicum.</i>	<i>Cyclamen neapolitanum.</i>

PLANTES DE CORTE ET DU MONTE ROTUNDO

<i>Saxifraga pedemontana.</i>	<i>Hyacinthus fastigiatus.</i>
<i>Urtica atrovirens.</i>	<i>Allium pendulinum.</i>
<i>Melissa altissima.</i>	<i>Plantago insularis.</i>
<i>Crupina Morisii.</i>	<i>Gagia Liottardi.</i>
<i>Alnus suaveolens.</i>	» <i>Soleirolii.</i>
» <i>cordata.</i>	<i>Paronychia polygonifolia.</i>
<i>Pancreatium illyricum.</i>	<i>Corydalis pumila.</i>
<i>Ferula nodiflora.</i>	<i>Crocus minimus.</i>
<i>Calamintha corsica.</i>	<i>Viola parvula.</i>
<i>Lamium corsicum.</i>	<i>Thlaspi rivale.</i>
» <i>bifidum.</i>	<i>Lepidium humifusum.</i>
<i>Helichrysum frigidum.</i>	<i>Bunium corydalinum.</i>
<i>Robertia taraxacoides.</i>	<i>Arum muscivorum.</i>
<i>Barbarea sicula.</i>	<i>Veronica repens.</i>
<i>Armeria multiceps.</i>	<i>Berberis ætensis.</i>
<i>Potentilla pygmæa.</i>	<i>Pinguicula corsica.</i>
» <i>crassinervia.</i>	<i>Asphodelus corsicus.</i>

PLANTES D'AJACCIO ET ENVIRONS

Artemisia arborescens,	Juncus insulanus.
Lychnis corsica.	Anagallis parviflora.
Hypericum ciliatum.	Silene corsica.
Statice articulata.	Stachys marrubifolia.
Senecio humilis.	Diotis candidissima.
» leucanthemifolius.	Teucrium fruticans.
Pinardia coronaria.	Anthyllis barba jovis.
Silene sericea.	Polygala myrtifolia.
Centaurea napifolia.	Arum pictum.
Cistus corsicus.	Lippia nodiflora.

PLANTES DE BONIFACIO

Morisia hypogea.	Arum muscivorum.
Erodium corsicum.	» dracunculus.
Ophrys tenthredinifera.	» pictum.
Centranthus nervosus.	» arisarum.
Clematis cirrosa.	Ambrosinia Bassii.
Scolopendrium hemionitis.	

M. BOULLU donne quelques explications complémentaires sur plusieurs des espèces ci-dessus énumérées et notamment sur les cinq dernières, de la famille des Aracées.



SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1893

PRÉSIDENTE DE M. DEBAT

La Société a reçu :

Feuille des jeunes naturalistes ; 278. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; VII, 22. — Journal de la Société nationale d'Horticulture de France ; XV, 10. — Revue savoisienne ; XXXIV, 7, 8, 9, 10. — Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou ; I, 1893. — Transactions of the New-York Academy of sciences ; XII. — Proceedings of the California Academy of sciences ; III, 2 ; — Occasional papers ; IV. — Notarisia ; 5, 1893.

COMMUNICATIONS

M. le D^r SAINT-LAGER signale un article publié par M. J. Briquet dans le N^o 8 du Bulletin de l'Herbier Boissier sur trois plantes nouvelles pour la flore de France. Ce sont :

1^o Le *Rhododendron hirsutum* distinct du *R. ferrugineum* par sa taille moins élevée, ses feuilles plus larges, plus minces, d'un vert moins foncé, à glandes plus espacées à la page inférieure, hérissées sur les bords de longs cils épars ; ses fleurs plus petites d'un rouge pâle.

2^o Le *Rhododendron intermedium* intermédiaire entre les deux espèces précitées.

Ces deux plantes ont été trouvées par M. Mercier, brigadier-forestier, dans le Chablais, sur le Mont Chauffé, à l'est des Cornettes de Bize.

M. J. Briquet a constaté que dans cette localité, comme partout ailleurs, le *R. hirsutum* croît sur la roche calcaire et que le calcifuge *R. ferrugineum* n'existe au Mont Chauffé que dans quelques creux où s'est accumulé de l'humus pauvre en carbonate de chaux ; il est d'ailleurs très rabougri dans cette station.

Après avoir examiné attentivement la dispersion du *R. hirsutum* dans les Alpes helvétiques, bavaoises et autrichiennes, M. Saint-Lager avait conclu que cette espèce est manifestement calcicole. L'observation de M. Briquet confirme cette opinion. Sous le rapport de l'appétence géochimique, le *R. hirsutum* est au *R. ferrugineum* ce que l'*Achillea atrata* est à l'*A. moschata* ce que le *Phegopteris calcarea* est au *P. dryopteris*, etc, etc.

3^o La troisième plante signalée dans le Chablais par M. J. Briquet est la gracieuse Caprifoliacée, qui porte le nom de *Linnæa borealis*. Elle a été trouvée par M. Lendner, pharmacien de Genève, au dessus des chalets de Pétetau sur le versant nord de la Pointe de Chalune, au sud de Bellevaux en Chablais. D'après H. de Saussure, la *Linnæa* existait autrefois aux Voirons, mais elle a depuis longtemps disparu par suite du déboisement de cette montagne. On sait que la *Linnæa* vient toujours à travers la mousse des bois, au dessus de laquelle elle émet au moment de l'anthèse ses jolies fleurs campanuliformes. On ne l'a pas retrouvée non plus près de Valorsine où notre collègue, Venance Payot, l'avait vue autrefois. Enfin en 1881, Ph. Privat en découvrit une station dans le Creux de Novel sur la limite franco-valaisanne, au sud de

St-Gingolph, mais sur le territoire suisse. La *Linnæa* n'est pas rare en Valais, dans les vallées d'Hérens, d'Anniviers, de Turtmann et de Saas. Elle existe en outre dans quelques parties des Alpes autrichiennes, en Russie, Pologne, Allemagne septentrionale, Danemark, et enfin en Ecosse.

M. VIVIAND-MOREL entretient la Société de quelques cas tératologiques ci-après désignés.

1° *Inflorescences prolifères de l'Helichrysum bracteatum*. Chacun sait que les Proliférations sont des anomalies caractérisées par le développement au milieu d'une fleur ou d'un capitule d'un rameau feuillé ou d'une ou plusieurs autres fleurs plus ou moins normalement constituées.

Il y en a trois sortes, savoir :

Les proliférations *médianes* qui naissent du milieu des fleurs;

Les proliférations *axillaires* qu'on voit se développer à l'aisselle des pétales ou des sépales;

Les proliférations *latérales* qui se produisent sur les côtés des fleurs dans les inflorescences des Composées et des Ombellifères.

J'ai eu occasion à plusieurs reprises de montrer des exemples de ces trois sortes de proliférations. Aujourd'hui je présente un cas de prolifération latérale observé cet été sur *l'Helichrysum bracteatum Willd.*, *Xeranthemum bracteatum Vent.*, espèce originaire de la Nouvelle Hollande, fréquemment cultivée dans les jardins. Les capitules solitaires de cette plante sont accompagnées de bractées foliacées. Les écailles de l'involucre sont scarieuses, brillantes.

Les proliférations au nombre de neuf sont disposées circulairement autour du capitule et placées entre les écailles de l'involucre et le rang le plus extérieur des fleurons. Elles sont sessiles et mesurent environ un centimètre de diamètre, par conséquent trois ou quatre fois plus petites que les calathides ordinaires de l'espèce. Elles sont du reste exactement conformées, sauf leur dimension réduite, comme des capitules normaux.

Cette prolifération est survenue sur des individus très vigoureux et principalement sur des inflorescences paraissant plutôt hypertrophiées. J'ajoute qu'elle a seulement commencé à apparaître à l'approche de la maturité des graines des capitules.

On cultive dans les jardins une Paquerette à fleur double, sous le nom de *Mère de famille*, qui est fort jolie et qui n'est autre chose qu'un

cas de prolifération latérale. Le Souci, la Lampane, la Carline laineuse, l'*Anthemis fuscata*, le *Rudbeckia porpurea* ont présenté des cas de prolifération souvent signalés par les auteurs.

L'exemple que je présente aujourd'hui n'est pas mentionné par Moquin-Tandon dans ses *Éléments de Tératologie végétale*.

2° *Déformation des feuilles d'Helleborus niger*. — L'Hellebore noir, bien connu sous le nom de Rose de Noël, est une espèce rare en France mais cultivée dans presque tous les jardins à cause de ses belles fleurs et surtout de l'époque de sa floraison. Nyman la signale comme spontanée en Suisse (dans le Tessin), en Autriche, en Allemagne, dans le Piémont, la Lombardie, la Hongrie, la Croatie, Transsilvanie.

Quoique les auteurs ne signalent pas de variétés à cette espèce, il y en a cependant plusieurs qui ont leur importance au point de vue horticole.

Cette année j'ai remarqué sur quelques feuilles de cette espèce des déformations physiologiques et pathologiques que je présente aujourd'hui. Les déformations physiologiques ont rapport à la forme, au nombre et à la dimension des segments des feuilles. Les déformations pathologiques sont constituées par des altérations accidentelles qui ne se sont présentées que sur des sujets malades. Tout d'abord, la forme des segments, qui est généralement assez régulière, m'a montré des variations assez curieuses. Sur quelques feuilles les dents sont à peine marquées, sur d'autres elles sont assez profondes et enfin quelques segments sont bifides, c'est-à-dire échancrés jusque vers le milieu du limbe. Grenier et Godron, dans la Flore de France, signalent exactement 7 segments aux feuilles pédalées de l'Hellebore noir, or il n'est pas rare d'en rencontrer 8, 9 et même 10. Quant à la dimension des feuilles elle est variable avec l'âge, la force, et le terrain où croît le sujet. On peut voir des feuilles mesurant de 10 à 30 centimètres dans leur plus grande largeur.

Dans le cas pathologique que je présente, on aurait quelque peine à reconnaître l'espèce, tant l'altération produite est profonde. Les segments au lieu d'être oblongs, en cône à la base, sont triangulaires, bi ou trifides au sommet qui paraît tronqué, déchiqueté, profondément et très irrégulièrement marqué de grosses dents.

3° *Anomalie d'un Typha Martini*. Jord. Le *Typha Martini* Jord. est une forme singulière du *T. minima*, dont elle se distingue à première

vue par un caractère très saillant. Dans le *Typha minima* les feuilles des tiges florifères sont réduites à de larges gaines embrassantes, terminées quelquefois par un limbe rudimentaire et toujours plus court que la tige. Dans le *Typha Martini* Jord., au contraire, les feuilles des tiges florales ne sont pas différentes des feuilles ordinaires ; dans tous les cas elles dépassent beaucoup les fleurs. La différence qui sépare les deux plantes en question est de telle nature qu'elle donne à penser que le *Typha Martini* est peut-être un état physiologique particulier, accidentel. Des expériences seules pourraient trancher cette question. Quoiqu'il en soit, j'ai observé au cours de cet été un état accidentel assez remarquable sur un *Typha Martini* qui croissait dans les délaissés du Rhône entre Vaulx en Velin et le Grand Camp à Lyon.

Cet état est caractérisé par la présence de trois feuilles (sortes de spathes) situées, la première à la base de l'épi femelle, la seconde vers un étranglement qui existe au sommet du susdit épi et la troisième dans le milieu de l'épi mâle.

La première de ces fausses spathes mesure environ 0^m, 25 centimètres de longueur ; la seconde 15 centimètres et la troisième 5 centimètres.

4^o *Polycladie d'un Isatis tinctoria*. Linné a désigné sous le nom de Plique végétale une multiplication anormale de jeunes rameaux d'un arbre ou d'une plante. D'autres auteurs ont nommé cette multiplication polycladie.

Il y aurait certainement plusieurs distinctions à établir dans les différents cas de polycladie : Les uns peuvent naître de la métamorphose de bourgeons floraux en bourgeons foliacés ; d'autres peuvent être produits de toute pièce et en très grand nombre à la suite d'une lésion des tissus.

L'exemple que je montre aujourd'hui, a été récolté sur un individu d'*Isatis tinctoria*.

M. N. Roux distribue les espèces suivantes : *Teucrium polium* provenant de Montredon près Marseille ; *Senecio paludosus* récolté sur la rive gauche de la Saône près de Mâcon, en Juin 1892 ; *Ranunculus montanelliacus*, vallée du Doux près Tournon en Juin 1893 ; *Salvia officinalis*, talus de Plan de Baix (Drôme), en Mai 1893 ; *Genista cinerea*, pentes sèches du Plateau d'Embel (Drôme).

M. BOULLU, distribue l'*Iberis Timeroyi* Jordan, récolté le 16 Juillet 1893, dans les bois qui dominant le village de Leyrieu près Crémieu (Isère).

SÉANCE DU 26 DÉCEMBRE 1893

PRÉSIDENTE DE M. DEBAT

La Société a reçu :

Circulaires du ministre de l'Instruction publique concernant le 32^{me} Congrès des Sociétés savantes. — Bulletin de la Société botanique de France; XXXX; session de Montpellier, 1^{re} partie. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot VII, 23. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 472. — Revue scientifique du Limousin; I, 12. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie; Documents, VII. — Bulletin of the Torrey botanical Club; XX, 11. — Malpighia; VII, 9.

COMMUNICATIONS

M. le Secrétaire général donne lecture d'un article publié par M. Kieffer dans la Revue horticole des Bouches-du-Rhône. Notre confrère remarque que les espèces du genre *Silene* (en y comprenant les sous-genres *Lychnis* et *Melandrium*) sont tantôt le plus souvent dièques, comme c'est le cas des *Silene vespertina*, *diurna* et *otites*, tantôt normalement hermaphrodites mais accidentellement dièques, ainsi qu'il arrive à tous les autres Silènes. S'il est vrai, comme le soutient Darwin, que la diécie est la condition la plus parfaite des organes reproducteurs, on serait conduit à admettre que les espèces du genre *Silene* sont beaucoup plus avancées dans la voie de l'évolution progressive que les *Dianthus*, *Saponaria*, *Gypsophila* et, à plus forte raison que les *Buffonia*, *Sagina*, *Spergula*, *Arenaria*, *Alsine*, *Stellaria*, *Cerastium* et autres plantes du vaste groupe des Caryophyllacées. Cette tendance à la diécie est probablement héréditaire chez les Silènes et viendrait de ce que leur ancêtre commun, Silène I^{er} avait déjà devancé les autres plantes Caryophyllacées dans la voie du progrès organique et physiologique.

M. SAINT-LAGER rappelle que, dans un Mémoire publié dans le tome XVIII de nos Annales (p. 105-108), M. Kieffer avait parfaitement